

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 62

Artikel: Les travaux de mars
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bise glaciale, sous de bonnes et chaudes mitaines ?

S'il faut en croire les observateurs, nous n'avons pas trop à nous apitoyer ni à nous attendrir.

C'est que, en effet, les animaux ont plus que nous la peau résistante et dure, et, d'autre part, ils ne manquent pas d'habileté ni d'expédients.

* * *

Le lièvre, par exemple, est un malin, sous ses allures naïves de rural timide et mal dégrossi. Comme il se joue des chiens les plus avisés, ainsi montre-t-il la même souplesse de ressources pour l'organisation de son « service intérieur », et nul ne sait résister aussi bien que lui aux pires éventualités climatiques.

M. Cunisset-Carnot l'a suivi de près, semble-t-il, et voici ce qu'il nous fait savoir de ses observations :

Le lièvre ne connaît à merveille les bons coins chauds, bien abrités, bien garantis des courants d'air et de la chute des flocons. Il conserve sa fourrure sèche par tous les temps ; passez-lui la main sur le dos quand vous venez de le tuer, si les chiens ne l'ont pas encore fait courir au travers des taillis mouillés, vous n'y sentirez pas un poil humide, alors même qu'il pleut à torrents depuis plusieurs heures ou que tout est écrasé de neige.

Voilà pour son gîte ; pour sa table, il est aussi ingénieux et sait lutter contre la famine avec un succès constant, même par les neiges les plus fournies et les plus prolongées. Il doit renoncer, bien entendu, aux « délicatesses », comme disent les Allemands ; plus de menues herbes tendres, plus de serpolet, mais il saura gratter sous les buissons, chercher et trouver les graminées à hautes tiges desséchées qui s'élèvent au-dessus du blanc tapis ; il rongera les bourgeons bas des marsaults ; bref, il se commandera un menu commandé par les circonstances et sera toujours assez abondant pour entretenir son embonpoint. Les lièvres tués à la fin d'une longue période de neige sont gras et dodus comme en septembre.

Pour « le reste », c'est un gaillard dont, je crois, nulle température n'est capable de faire baisser la... belle humeur.

* * *

Les grands animaux, cerfs et chevreuils, sont, eux aussi, fort résistants aux intempéries. Cela s'explique ! Avec leur fourrure spéciale, si haute et si compacte, ils bravent, sans en souffrir, les températures les plus rigoureuses.

Très peu de temps après que la neige est tombée, et quelle que soit la gelée, ils vaquent à leurs occupations habituelles de nuit et de jour avec une indifférence absolue aux fantaisies du thermomètre. Pour la recherche de leur nourriture, la grosse neige ne leur suscite pas de difficultés spéciales bien considérables. Ils savent, les uns et les autres, écarter la neige avec leurs sabots et mettre à nu les plantes qu'elle recouvre, comme font les rennes des hautes latitudes et aussi nos chevaux laissés en liberté, l'hiver, dans certains pâturages. Ils ajoutent à leur repas, surtout les chevreuils, les feuilles persistantes de la ronce commune, qui abonde dans toutes nos forêts indigènes, et leur nourriture demeure très largement substantielle.

* * *

Moins fortuné que ses confrères de la forêt, le sanglier, tout puissamment armé

qu'il soit, pour chercher sa nourriture, trouve dans la molle résistance de la neige un obstacle difficile à surmonter et qui lui rend très dure la recherche de ses provisions.

Mais c'est bien pis quand la terre est gelée profondément. Surtout si le froid a été interrompu par un dégel, puis qu'une chute subite du thermomètre a aggloméré la neige qui commençait à fondre avec le sol, il se forme un bloc de terre et glace que le malheureux sanglier ne parvint pas à briser. Alors, malgré ce qu'il peut attraper de-ci, de-là à la surface, c'est le jeûne, et il est souvent total. Les vieux solitaires exceptionnellement vigoureux parviennent parfois à se créer quelques ressources, mais les laies et les marcassins succombent à la tâche. Il faut périr de faim ou venir — au risque de quels périls ! — glaner pendant la nuit quelques bribes, quelques débris près des fermes écartées, à portée de l'homme et du chien, ces deux ennemis implacables qui ne désarment jamais.

Les plus avisés et les plus forts émigrent. Ils font parfois des trajets énormes pour arriver jusqu'à des pays où la neige n'est point tombée et où ils pourront se nourrir. Ils apparaissent, à la profonde surprise mais à la grande joie aussi des chasseurs qui les découvrent et qui n'en avaient peut-être jamais vu dans la contrée. Les sangliers qui restent chez nous sans avoir voulu ou sans avoir su prendre le parti héroïque de l'exil, tombent alors au dernier degré de la misère, si le quartier d'hiver se prolonge trop dans toute sa rudesse. On en trouve surtout des jeunes qui sont morts de faim. D'autres sont tellement anémiés qu'ils se laissent tuer à coups de bâton par les paysans, sans avoir assez de force pour leur échapper.

* * *

Les gros appétits, les estomacs profonds sont les plus à plaindre. Alors, tant pis pour les loups et tant pis pour les renards !

Quand la neige est tombée, plus un mouton dehors, plus une volaille imprudente pour les renards, hors de portée des maisons et des chiens.

Il faut se rabattre, en tout et pour tout, sur quelques menus rongeurs qui, périssant dans leur trou, auront commis l'imprudence de mettre un moment le nez dehors. Aussi, quelles courses, quelles chasses enragées et incessantes font ces pauvres renards. Jour et nuit ils battent l'estrade, quêtant, furetant ; on trouve leurs traces partout. Souvent, ceux que l'on tue n'ont plus rien que la peau et les os. Mais n'est-ce point là le châtement mérité de leurs méfaits ?

Les Travaux de Mars

La saison est décisive pour l'avenir agricole de l'année.

Quoi qu'il en soit du temps qui va nous être ménagé, ne jamais perdre de vue qu'il est indispensable d'attendre que le sol soit bien ressuyé pour les façons culturales préparatoires aux semences de printemps. Dans les terres légères et sablonneuses, on peut retarder le dernier labour jusqu'à l'heure d'ensemencer.

Quant à la fumure il faut, toujours la rapprocher le plus possible des semences. Mais, à propos de fumure, constatons qu'il est encore trop rare de voir fumer les cé-

réales de printemps. Comme celles d'automne cependant, elles ont besoin d'une alimentation complète et plus que les céréales d'automne, car leur croissance étant beaucoup plus rapide, elles demandent des aliments tout préparés. L'engrais seul peut leur donner la potasse, l'acide phosphorique, la chaux et l'azote sous des formes rapidement utilisables. Les conditions du marché des engrais et de la saison font qu'on trouvera plus d'avantage, cette année, à l'emploi des engrais potassiques. (150 kilos de chlorure de potassium).

Le double travail de labour ou de scarifiage de la fumure terminé, la semence étant bien triée, bien traitée, c'est le moment, par un temps sec, sans grand vent, de procéder aux semences : blé, seigle, avoine, d'une part et, de l'autre : luzerne, trèfle, vesces et sainfoin, fèves et féveroles, etc.

La préparation des terres destinées aux racines fourragères retient aussi à ce moment l'attention du cultivateur. Ce sont toutes de grosses consommatrices d'engrais et le fumier même bien fait et bien employé — ce qui est très rare — ne leur suffirait pas. Il leur faut à toutes de la potasse dont elles sont avides pour fabriquer la fécule ou le sucre qui font leur valeur alimentaire ou commerciale et aussi de l'acide phosphorique et de l'azote pour croître vigoureusement. En plus du fumier qui reste l'engrais fondamental des racines fourragères, il faut leur donner à la plantation du sulfate de potasse (200 k.) et de superphosphate (400 k.) et un peu de nitrate (200 k.) en couverture, après la levée.

Mars est le mois forestier par excellence, celui des semis et des plantations : semis du hêtre, de l'aune, du charme ; plantation de l'érable, du bouleau, de l'orme ; transplantation des résineux.

Au verger procéder aussi aux plantations en terres légères et bien ressuyées. L'emploi, par chaque arbre, de 2 à 3 kilos du mélange suivant à enfouir à la bêche nous a toujours donné les résultats les plus satisfaisants.

Superphosphate 16/18 0/0 50

Chlorure de potassium 50 0/0 25

Nitrate de soude 15 0/0 25

Au jardin potager replanter les bordures de fraisiers, d'oseille, etc. On plantera les pommes de terre hâtives ; c'est aussi le moment de créer les aspergieries pour produire en griffes, à la troisième année et, en graines, à la quatrième. On sème en pleine terre cerfeuil, ciboules, laitues, épinards, pois, cresson, scorsonnaires, petits radis, etc. On aura soin de couvrir plantations et semis d'un paillis léger pour les mettre à l'abri des surprises de la saison.

Au jardin d'agrément, la saison est encore favorable pour sarcler, terreauter, fumer, herser et émaucher les gazons, regarnir les places vides et claires. Les travaux reprennent au parterre ; c'est le moment de la plupart des semis. En pleine terre on sème iris, tulipes, narcisses, primevères, oreilles d'ours.

Le mois de mars est très convenable pour la plantation, la multiplication, la division et le rejuvenissement des plantes vivaces rustiques, le renouvellement des bordures etc. Quelques espèces bulbeuses non rustiques comme bégonias, caladiums, cannas, dahlias, etc. ne devront cependant pas être confiées à la pleine terre avant le mois de mai, mais il est bon de les mettre dès mars en pots sur couche ou même à la couche, pour les avancer ou les multiplier. On continue aussi dans ce mois, à mettre en vé-

gétation pour les bouturer, les achyranthes, althernanthera, chrysanthèmes, frutescent coleus, fuchsia, pelargonium lanterna, et autres plantes de serres employées à la décoration des jardins. On prépare les terres pour les pelouses et les corbeilles à fleurs.

A l'étable, avec l'abondance des veaux est venue l'abondance de lait. Une propreté extrême doit régner dans tout ce qui de loin ou de près touche à la laiterie. L'engraissement du bétail va atteindre sa dernière période. Il est bon d'user d'un purgatif salin (250 grammes de sulfate de quinine, qui, donné le lavage, balait l'intestin, rafraîchit le sang et ramène l'appétit. A l'écurie, la saison de saillie commence, et bientôt commencera à l'étable. Bien surveiller l'état général des juments qui ont mis bas récemment avant de leur faire reprendre le travail.

A la basse-cour la ponte va être dans son plein. Il faut continuer à forcer la nourriture de la volaille surtout en bons grains. Les couveuses abondent, faire un choix et ne pas perdre de vue que de cette deuxième couvée, complétant la précédente, doivent sortir les sujets à conserver comme reproducteurs d'élite. Les paniers à couver seront soigneusement lavés, flambés, poudrés, avant de resservir, et garnis de paille fraîche ou de foin long et sec. Eviter aux poussins les averses froides. Introduire un peu de grains dans leur ration que l'on diminue d'une part d'œufs équivalente : un peu de maïs concassé au début du changement avec du laitage mêlé au pain et en boisson.

Le sevrage des premiers lapereaux peut se commencer, tenir du lait tiède à leur disposition, les nourrir d'avoine de pain trempé dans du café, de carottes saupoudrées d'une prise de sel marin. Rendre au mâle la mère nourrice.

Tout en donnant aux ruches les soins de précaution que comporte la reprise de l'activité dans le monde des abeilles, ne pas oublier, c'est important pour l'avenir et le produit du rucher, de multiplier, autant qu'on aura de place dans le voisinage de celui-ci, les plantations mellifères.

Petite chronique domestique

Remèdes contre la grippe. — Deuil et fiançailles.

Si nous causons encore de cette vilaine maladie qui cloue à l'heure qu'il est tant de personnes en chambre, même au lit : La grippe sévit particulièrement à la fin de ce long hiver. Ça et là elle sévit même avec un tel caractère de gravité que la moyenne des décès a été bien plus élevée que l'an dernier à la même époque. Reparlons donc de cette désagréable maladie puisque l'actualité nous y porte et demandons au docteur Jack des conseils que nos lecteurs ont intérêt à suivre.

On a le tort généralement de traiter l'influenza avec mépris. C'est une grande faute dont on ne peut mesurer les conséquences. La grippe en effet, est dangereuse par les complications qu'elle engendre et parce qu'elle affecte toujours la partie faible du malade. S'il a notamment l'appareil respiratoire délicat, si l'estomac ou l'intestin fonctionne mal, il peut en résulter les plus redoutables effets. Il importe donc de se soigner très attentivement et très sérieusement dès qu'on se sent pris par le mal.

On connaît malheureusement trop les symp-

tômes de la grippe : fièvre, point de côté, courbature, maux de tête et coryza. Commencer par garder la chambre, et se tenir au chaud. Purgation et diète. Tisanes chaudes de tilleul, de bourrache, de feuilles d'oranger additionnées de quelques cuillerées de sirop de codéine ou de laurier-cerise.

Toutes les deux ou trois heures, on prendra un cachet composé de dix centigrammes de bromhydrate de quinine, cinq centigrammes d'analgsine.

Il faudra éviter de sortir trop tôt, et se garder contre le froid, comme nous le répétons la fluxion de poitrine guette les gens grippés. Afin d'immuniser l'entourage du malade de la contagion, il sera bon de faire bouillir et de laisser évaporer dans la chambre une forte décoction de feuilles d'eucalyptus additionnée de quelques gouttes de menthol.

Nous avons dit plus haut que le rhume de cerveau est généralement le mauvais compagnon de la grippe. Pour le combattre efficacement, on respirera une poudre composée de quinze grammes d'amidon pulvérisé et de quinze grammes de sous nitrate de bismuth.

La poudre de menthol mélangée à parties égales avec du bicarbonate de soude donne aussi d'excellents résultats. On se trouve bien enfin de badigeonnages dans l'intérieur du nez, avec une solution de chlorhydrate de cocaïne au dixième dans de l'eau distillée.

* * *

Abordons un sujet plus gai : aussi bien nous sortirons bientôt du Carême, c'est l'époque où les fiancés vont se rendre à l'autel. On nous demande de trancher une petite question d'étiquette.

« Après le dîner des fiançailles, les parents du fiancé doivent-ils donner un dîner de retour ? »

Le dîner de fiançailles est une petite fête de famille ; elle a lieu quelques jours après que la demande a été agréée. Elle se fait chez les parents de la jeune fille ; les amis intimes y sont invités. On leur présente le fiancé ce jour-là. Celui-ci envoie une jolie gerbe fleurie et offre à la jeune fille la bague des fiançailles (bague d'or avec perle, diamant, saphir, etc.). A table, les jeunes gens sont placés l'un à côté de l'autre. Les parents du fiancé ne rendent généralement pas ce dîner, la jeune fille ne se rend guère chez ses beaux-parents qu'après le mariage, tant d'unions projetées se rompent au dernier moment qu'on ne saurait se montrer trop prudent.

Quant aux fiançailles elles-mêmes, ce joli temps qui est assurément pour une femme le meilleur et celui qui lui laissera le plus délicieux souvenir, elles durent environ six semaines. Pendant cette époque le jeune homme rend visite à sa fiancée, chez ses parents ; il l'accompagne avec ceux-ci dans quelques-unes de ses sorties ; il apporte ou fait envoyer régulièrement des fleurs.

Encore une question de convenance qu'on pose.

Quel doit être la tenue du grand deuil pour un homme, me demande-t-on ?

La tenue du grand deuil pour les hommes est le vêtement et le pantalon de drap mat noir, cravate également noire en soie. Lorsqu'on est dans une situation modeste, on peut (sauf pour les deuils de veuf, de père et mère), renoncer à la tenue de deuil et porter seulement un brassard de crêpe anglais au bras gauche et un crêpe au chapeau.

Le crêpe prend toute la hauteur du chapeau pour le grand deuil ; la demi-hauteur pour le demi-deuil. Gants noirs en peau de Suède ou filloselle ; chaîne, boutons de chemise et de manchettes en bois durci.

Etat civil

DE

PORRENTRU

Mois de février 1907

Naissances.

Du 1. Pape Georges, fils de Jules, horloger remonteur, de Lugnez, et de Marie Bertha Loutenbach née Etienne. — Du 7. Fattet Marie Madeleine Lucie, fille de Joseph, industriel, de Porrentruy et de Saignelégier, et de Lucie née Chapuis. — Du 15. Bouille Charles Henri, fils de Stanislas, cultivateur, de Muriaux, et de Marthe née Boiteux. — Du 18. Zumthor Marguerite Marie Emma, fille de Reinhard, fonctionnaire des douanes de Therwil, Bâle-Campagne et de Ernestine née Merguin. — Du 19. Dubail Thérèse, fille de Louis, négociant, de Porrentruy, et de Lucie née Stouder. — Du 25. Theubet Germain François Auguste, fils de François, pierrier, de Fahy et de Marie Louise née Vernier.

Mariages.

Du 11. Benchat Gustave, employé de banque, de Fontenais, et Richard Edwige, de Duggingen.

Décès.

Du 2. Périat Jean Baptiste Fernand, de Alle, né en 1892. — Du 3. Spahr Jean-Baptiste, journalier, de Porrentruy, né en 1852. — Du 3. Wittmer Jules, journalier, de Vendlineourt, né en 1861. — Du 10. Amweg Jeanne Laure, fille de Emile, de Vendlineourt, né en 1906. — Du 11. Gigandet Henri, horloger, des Genevez, né en 1871. — Du 11. Lippacher née Roth Léontine Stéphanie, de Delle, née en 1842. — Du 12. Bigler Jean, retraité des C. F. F., de Stettlen, né en 1841. — Du 12. Beuret Célestin, pivotier, de Soubey, né en 1840. — Du 16. Macquat Imier, domestique, de Bonfol, né en 1847. — Du 17. Moritz Thérèse, rentière, de Porrentruy, née en 1825. — Du 20. Bailly Claudine née Jobé, de Courtedoux, née en 1840. — Du 22. Guenin Mathilde, de Courtedoux, née en 1871. — Du 23. Gigandet Auguste, aubergiste, de Vendlineourt, né en 1851. — Du 26. Donzelot Victor, négociant, de Porrentruy, né en 1878. — Du 27. Giuliani Marie née Rossetti, de Arola, Novare, Italie, née en 1837.

Passe-temps

Solutions du N° du 3 mars 1907.

Devises : C'est Oremns parce qu'il visita Quesumus et qu'il n'est jamais dit que Quesumus lui rendit sa visite.

Deux : les deux poings d'un save-tier

(Bas longs.) A chausser les grandes jambes.

Devises

1. Quelle différence y a-t-il entre une méchante femme et une salade ?

2. Quelle est la ville dont on pourrait faire une omelette ?

3. Quelle ressemblance y a-t-il entre un vicair et un fossé ?

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.